

H-France Review Vol. 20 (March 2020), No. 57

Christian Sorrel (dir.), *Le Concile de Vatican II et le monde des religieux (Europe occidentale et Amérique du Nord, 1950-1980)*, Coll. Chrétiens et Sociétés – Documents et Mémoires, n°36, Lyon, LARHRA - UMR5190, 2019. 400 pp. 22 € (pb). ISBN 979-10-91592-23-9.

Review by François Weiser, Centre National de la Recherche Scientifique : Groupe Sociétés Religions Laïcités.

L'ouvrage est issu d'un colloque organisé par le LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes) qui s'est tenu à Rome en 2014. Après un avant-propos de Christian Sorrel, les trente-et-une contributions, rédigées soit en anglais, soit en français, s'organisent en deux parties : d'abord « L'événement conciliaire – Préparations et réalisations » (quinze contributions), puis « Les voies du changement. Tensions et réformes » (seize contributions). Treize femmes ont collaboré à l'ouvrage, et dix-neuf hommes (deux contributions sont signées à quatre mains). Par nature, ce type d'ouvrage n'est pas un manuel, mais plutôt une boîte-à-outils pour toute personne désireuse d'approcher, par des études de cas, la question du monde des religieuses (neuf contributions) et des religieux (vingt-deux contributions) avant, pendant, et après le concile Vatican II. Un texte se distingue néanmoins et constitue une introduction utile, celui de Joachim Schmiedl, à juste titre placé au début de l'ouvrage : il rappelle en effet les principaux enjeux du débat autour de la rénovation des ordres religieux depuis le congrès des supérieurs religieux organisé à Rome en 1950, et identifie dans les textes produits par le concile ce qui concerne la vie religieuse, ainsi que les problématiques ecclésiologiques ou théologiques qui les sous-tendent.

On regrettera simplement que le plan en deux parties n'honore pas la richesse d'ensemble et la variété des contributions, et ne propose pas un cadre, soit narratif, soit interprétatif—tant on évoque déjà les tensions et les réformes dans la partie I, ainsi que les préparations et les réalisations dans la partie II. Le choix des titres des parties, comme leur ordre de succession, n'est pas très heureux pour une autre raison : il pourrait laisser penser que les tensions sont postérieures, voire consécutives au concile, et dues aux changements impliqués par le concile. Or elles sont bien antérieures au concile, s'expriment pendant qu'il se déroule, et se continuent bien au-delà. Elles pourraient d'ailleurs être le propre d'une institution dont la prétention à l'universel repose autant sur des dynamiques d'invention et de renouvellement que sur des mécanismes de répétition et de mise au pas. Les études de cas de l'ouvrage elles-mêmes étayaient largement cette hypothèse.

Le premier intérêt de l'ouvrage réside dans la variété des approches. Plusieurs pays sont en effet documentés : l'Allemagne, la Belgique, le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, les Pays-Bas,

le Royaume-Uni, et la Suisse. Plusieurs angles d'approche sont mobilisés : on trouve des monographies bien sûr (Ardura, Petit, Sergio, Tranvouez, Roy-Lysencourt, Harris, Fornaciari), mais également des approches par les textes (Schmiedl, Alarez-Alonso, Doria, Buffon) ou des portraits de groupes (sur une base congrégationnelle le plus souvent, soit à l'échelle internationale : La Bella, de Frémenville, soit à l'échelle d'un pays : Bord, Routhier, Lemoigne, Cavalin/Viet-Depaule, Hayes, Laperle, Fouilloux, du Cleuziou, Monteiro, voire d'une communauté : du Roy/Hervieu-Léger, Planzi, Toupin-Guyot), avec des contributions évoquant les processus de désinvisibilisation des femmes (Heyder, de Fréminville, Desouche, Laperle, Schmiedl, Mangion, Gläsel, MacDonald). Ces perspectives ne se juxtaposent pas seulement : par un jeu d'analyse multiscalaire à l'intérieur des textes, de l'échelle des individus à celle des congrégations, se dévoilent des spécificités nationales, voire locales. Réseaux transnationaux par excellence, les familles religieuses ont à ce titre des ressources uniques dans l'invention de réponses collectives comme dans les possibilités offertes à des individus de jouer un rôle décisif, avant, pendant ou après le concile (Mangion, Hervieu-Léger, Tranvouez, du Cleuziou, Harris, Routhier, Sergio). L'étude de quelques réseaux concrets montre les liens, les interactions, les échanges et les mobilités qui rendent possible des formes singulières de collaboration, comme les dynamiques et les freins qui les caractérisent.

Le deuxième intérêt de l'ouvrage est qu'il contribue de manière significative à la bataille historiographique autour de Vatican II : à ceux qui tiennent que le concile n'a rien changé de l'Église, et que le motif du changement est même impossible en catholicisme, qu'il suffit pour s'en convaincre de s'en tenir aux textes mêmes du concile, le texte du décret *Perfectae Caritatis* d'octobre 1965 comme sa réception par les religieuses et les religieux jusqu'aux années 1980 apportent un démenti factuel. Le concile amorce pour certains, amplifie pour beaucoup, consacre pour tous, un processus de rénovation entamé depuis Pie XII, en le radicalisant--au sens littéral, en le conduisant à sa racine. Ce mouvement de réforme devient pour certains une refondation (La Bella, Monteiro, Gläsel). Si, bien entendu, ces changements ne sont en aucun cas à absolutiser, ils posent comme un fait la dynamique conciliaire, dynamique qui se répand dans l'Église à partir des appropriations multiples d'un décret. Ce dernier somme toutes les familles religieuses de se réapproprier leur charisme propre (Schmiedl, Monteiro, Mangion) et d'interroger leur façon de le vivre (vie communautaire et liturgique). Sur le plan ecclésiologique, un des effets majeurs du concile est la réaffirmation et la redéfinition de la participation des communautés religieuses à la mission apostolique du corps de l'Église (Schmiedl, Tranvouez, Desouche), malgré l'opposition résolue de plusieurs supérieurs majeurs attachés au privilège de l'exemption.

Les moyens mis en œuvre par les congrégations religieuses sont eux-mêmes en phase avec la manière de faire du concile, selon les modalités propres à chaque groupe. Individuelle et collective, la prise de parole est généralisée, et elle représente déjà, pour beaucoup, une nouveauté (Gläsel, Mangion, Cleuziou, MacDonald, Laperle). La démarche s'est avérée être une déclinaison concrète du motif conciliaire de la collégialité. Elle a accompagné un travail de refonte de leurs règles, constitutions et coutumiers (Schmiedl, Mangion, Gläsel, Fornaciari, Fouilloux, du Cleuziou, etc.) : la réécriture de ces documents s'est souvent faite dans le sens d'une simplification, et d'une reprise des fondements évangéliques au cœur de l'identité de chaque groupe. Pour ce faire, les congrégations ont encore largement suivi la méthode portée par le concile, reposant à la fois sur un retour aux sources (Schmiedl, Desouche) et un recentrage christologique (Schmiedl, Ardura, Alarez-Alonso, Laperle, Desouche), mais aussi sur le discernement en fonction des signes des temps (Schmiedl, La Bella, Monteiro).

Ce travail a permis aux sensibilités et orientations diverses, voire divergentes, de s'exprimer, et d'interroger les engagements communautaires et professionnels des frères et des sœurs, l'idéal de fraternité proclamé, *ad intra* (envers la communauté) et *ad extra* (dans le monde), et les modes de régulation ou de résolution des conflits à l'intérieur de chaque groupe (Gläsel, MacDonald, Buffon, Toupin-Guyot). Pour beaucoup aussi, ce temps marque le passage d'une obéissance entendue comme passivité stricte du sujet à une attitude proactive d'engagement (Heyder, Gläsel, MacDonald). Une réinterprétation des vœux conduit à concevoir l'obéissance comme participation aux décisions communes et comme mobilisation des capacités de chacun ou de chacune, fondée sur une plus grande autonomie et liberté personnelle. Cette rupture se fait, là encore, au nom d'une notion convoquée lors du concile, celle de la dignité humaine.

Le troisième apport de l'ouvrage est qu'il offre une mise en perspective argumentée du débat réforme d'en haut *vs* réforme d'en bas. Loin d'apporter une théorie globale, il montre comment les configurations singulières (historiques, géographiques, sociologiques) viennent travailler des groupes qui, de loin, peuvent paraître largement analogues. Certaines réformes sont portées par la mobilisation d'un répertoire d'actions de la base (de Fréminville, Planzi), quand d'autres viennent de la base mais sont accompagnées (Desouche), voire orchestrées par le sommet (du Cleuziou), ou, dans des structures plus traditionnelles, portées sur le mode mineur par le haut (Roy-Lysencourt). Parfois, l'opposition centre-périphérie joue davantage, quand un organisme curial entend imposer une réforme à rebours de la longue histoire d'une congrégation (Fornaciari), ou qu'au contraire se manifeste une continuité entre le réformisme d'en haut et celui qui porte une communauté dans son ensemble, base et sommet (Bord, Fouilloux). Bien sûr, des clivages et des tensions peuvent éclater, dépassant l'opposition haut/bas, et même l'opposition conservateurs/novateurs : beaucoup de contributions mentionnent d'ailleurs des clivages générationnels (du Cleuziou, Fouilloux, Monteiro, Gläsel, Schmiedl, etc.), mais surtout comment à l'intérieur de chaque groupe s'observent et se négocient des alliances complexes entre individus (du Roy/Hervieu-Léger). Dans tous les cas, le travail de dialogue et de réécriture des constitutions conduit à des ajustements radicaux ou relatifs de l'auto-compréhension de soi. Ces ajustements débouchent, selon les cas, sur des processus d'enracinement, de déracinement, de déplacements, de (re)conversions, ou d'exits.

Le dernier apport de l'ouvrage n'est pas le moindre. C'est une question qui court tout au long des pages, en tout cas celles des contributions qui prennent pour objet les congrégations féminines. « Où étaient les femmes ? », demande Joachim Schmiedl dans le chapitre inaugural (p. 31). Nulle part, répond-il. Nulle part elles n'ont été participantes aux processus de prises de décision, avant et pendant le concile. Rares sont mêmes les interventions qui les concernent. Sont rappelées néanmoins les prises de parole de Mgr Huyghe, en 1963 puis en 1964, qui souhaite que des droits équivalents soient reconnus aux femmes dans l'Église, et que les femmes religieuses aussi soient regardées comme des adultes. Mais l'emploi d'un verbe au passé (« où étaient ? ») ouvre sur la question des évolutions dans ce domaine, au moment du concile et depuis lors. Les autres contributions donnent un aperçu des avancées et de leurs limites.

Tout d'abord, faute de transformation rapide des processus institutionnels, l'invisibilité des sœurs a été timidement corrigée dans l'expérience quotidienne du concile. En prenant au sérieux le concile et les débats qui s'y tiennent, des religieuses, à Rome (Heyder) ou dans leurs communautés (Gläsel, Mangion), firent une première expérience de la prise de parole et de la traversée de frontières jusque-là fermées, parfois en assumant d'affronter l'ordre établi (MacDonald, de Fréminville, Laperle). Après le concile, la sortie de l'invisibilité s'est, là encore, faite à des rythmes

et selon des modalités différentes. On observe une grande diversité de situations, entre le dépit de certaines sœurs de voir leur réforme pilotée par des hommes (Mangion), qui plus est peu au fait de leur spécificité et de leur vie, quand d'autres parviennent à faire entendre leur voix (Schmiedl, de Fréminville), voire font l'expérience d'être pour la première fois les auteures de leurs propres constitutions (Gläsel), débattues, évaluées et mises en place entre 1969 et 1985.

Au-delà de la réécriture des textes (règles, coutumiers, constitutions), l'expérience des religieuses témoigne d'une double évolution. D'une part, beaucoup de communautés féminines ont exigé et obtenu un accès à des formations et à des qualifications dont elles étaient alors tenues à l'écart, aussi bien sur le plan ecclésial (théologie, liturgie, pastorale) que sur le plan professionnel (Desouche, Gläsel, MacDonald). Se qualifiant, elles se sont ainsi donné les moyens d'accéder à des responsabilités, et de s'autonomiser par rapport à des orientations qui, jusque-là, leur étaient largement imposées de l'extérieur. D'autre part, la prise de parole des sœurs a eu des effets plus subversifs. En mettant en avant ce qui apparaissait *a priori* comme des aspects personnels, elles ont dévoilé ce que le quotidien contient sans doute de plus politique (MacDonald). Par la demande d'une réappropriation de leurs corps (sommeil, toilette, nourriture, vêtements, détente), les sœurs ont questionné le rapport à l'autorité, et au corps de l'Église lui-même. Elles ont interrogé la place de la femme, et mis en avant la possibilité de se définir en fonction de multiples appartenances, et non par la seule appartenance à une congrégation. Ce faisant, elles ont conduit à un renouvellement des contenus théologiques et des pratiques spirituelles légitimes, comme des engagements, individuels et communautaires.

Au final, le parcours offert par ce livre tend à confirmer à quel point l'étude des « marges » apporte souvent à l'étude plus générale d'un objet--si l'on accepte de considérer ainsi sociologiquement le monde des religieux. Parce qu'il concerne un sous-groupe à l'intérieur du monde catholique, le décret *Perfectae Caritatis* n'est pas, de loin, le plus étudié. Pourtant, comme on le voit, ce monde illustre singulièrement la réalité du renouveau que le concile souhaite impulser, et engage concrètement. L'un des contributeurs, et acteur d'une réforme monastique lui-même, Olivier du Roy, émet l'hypothèse intéressante que c'est même dans les abbayes que le renouveau conciliaire a logiquement trouvé son expression la plus intense (p. 354). Plus encore, à l'intérieur de ce groupe, le monde des religieuses constitue un observatoire remarquable des dynamiques en cours, en particulier pour ce qui concerne le rapport à l'autorité et le désir d'interroger évangéliquement le motif ambigu de la séparation (Gläsel, de Fréminville, du Roy). Les thèmes de la confiance et de la prise de responsabilité, s'ils structurent fortement les débats des congrégations féminines, renvoient en retour à une manière d'être plus générale qui marque les mentalités catholiques post-conciliaires, avant qu'un tournant identitaire ne se fasse jour plus récemment (Planzi).

On peut se réjouir, à la lecture de l'ouvrage, de constater que les renouvellements de l'historiographie deviennent progressivement des outils de renouvellement de l'historiographie du concile. Face au biais historiographique d'une focalisation de la recherche sur des aristocraties de la pensée, et à une pente de l'historiographie religieuse à se concentrer sur des individus réputés hors normes, le retour à des archives nouvelles qui concernent des groupes jusque-là ignorés permet de documenter une histoire vue d'en bas (Buffon, Heyder, Gläsel, MacDonald). Alors que les ressources existantes, sur la vie des sœurs par exemple, restent relativement dans l'ombre, le contraste est frappant avec l'abondance bibliographique qui existe sur les fondateurs et les saints (Mangion, Schmiedl). Les archives elles-mêmes sont genrées, rappelle Heyder (p. 54). L'invisibilité historiographique vient ainsi renforcer l'invisibilisation historique. Les défaites

mêmes, les hésitations, les chemins interrompus ou qui bifurquent, en rentrant dans le champ d'observation, donnent du réel une interprétation plus riche.

Des pistes, qui sont évoquées seulement dans quelques études de cas, mériteraient enfin d'être creusées. D'une façon générale, la borne chronologique finale du cadre d'observation choisi est peu interrogée : s'il est posé que ce moment de discussion dans le monde religieux est clos dans les années 1980 (C. Sorrel, p.15), les modalités (juridiques) et les implications de cette fermeture sont peu discutées. Or cette dialectique du vécu, ou du spirituel, et du juridique, de l'instituant et de l'institué, est certainement une piste à analyser pour rendre compte de la complexité des logiques de renouveau et de conservation, et éclairer les tensions qu'elles révèlent. La publication du nouveau code de droit canonique (1983) et la demande vaticane de sceller juridiquement les processus ouverts depuis le concile restent trop largement hors champ. Sur le plan méthodologique, certaines études dans l'ouvrage montrent à quel point les démarches d'intersectionnalité trouvent en terrain religieux une application féconde : le genre bien sûr, mais également la classe et l'ethnicité (de Fréminville) peuvent être des outils pour mieux comprendre les relations et les représentations à l'intérieur du monde religieux catholique. C'est là un chantier prometteur qui appellerait des développements. L'ouverture aux autres territoires du catholicisme serait une des manières d'aborder ce nouveau continent.

LIST OF ESSAYS

Christian Sorrel, Avant propos "Perspectives pour une histoire de la vie religieuse autour du concile Vatican II"

Partie I – L'événement conciliaire – Préparations et réalisations

Joachim Schmiedl, "The Religious in the documents of the second Vatican council"

Bernard Ardura, "Regards d'un « général conciliaire », le prémontré Norbert Calmels, sur la vie religieuse au concile"

Regina Heyder, "Hosts and their guests. The Grey sisters of St. Elizabeth and the lay auditor Sr. Juliana Thomas"

Lucien-Jean Bord, "La mission œcuménique de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé à l'heure du concile"

Jean-François Petit, "Antoine Wenger, le journaliste du concile Vatican II ?"

Gilles Routhier, "La contribution des religieux canadiens à Vatican II. Portrait d'un groupe bigarré"

Frédéric Le Moigne, "Évêques et experts religieux au début du concile. Le cas français"

Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule, "Les dominicains des provinces françaises au concile Vatican II"

Marialuisa Lucia Sergio, “Georges-Marie Cottier, expert à Vatican II, un dominicain entre événement et aggiornamento”

Yvon Tranvouez, “De l’expertise conciliaire à l’expérimentation monastique : Bernard Besret, de Rome à Boquen (1962-1968)”

Piero Doria, “The contribution of the Benedictine confederation to the preparation of the constitution *Sacrosanctum concilium*”

P. Roy-Lysencourt, “La participation de Dom Jean Prou et de la congrégation bénédictine de France à Vatican II”

Alana Harris, “Your influence and advice will be called on copiously – Abbot Christopher Butler, osb, and the English at the Council”

Patrick J. Hayes, “Redemptorists and Vatican II: two American contributors”

Fermina Alarez-Alonso, “Le débat manqué sur les instituts séculiers au concile Vatican II”

Partie II – Les voies du changement. Tensions et réformes

Dominique Laperle, “La consultation des congrégations religieuses féminines dans l’archidiocèse de Montréal en 1961 : une étude de cas”

Christine de Fréminville, “Les Franciscaines missionnaires de Marie et l’aspiration à la Réforme (1950-1965)”

Robert Fornaciari, osb cam., “Le prieur général Giabbani et les débuts de la réforme de la congrégation des moines ermites Camaldules (1951-1963)”

Marie-Thérèse Desouche, “L’affirmation de la personne comme sujet responsable chez les Petites Sœurs de l’Assomption au chapitre de 1964”

Gianni La Bella, “La trente-et-unième congrégation générale de la Compagnie de Jésus”

Etienne Fouilloux, “Les Augustins de l’Assomption et Vatican II”

Yann Raison du Cleuziou, “La remise en cause du caractère [authentiquement] dominicain de la forme de vie conventuelle dans la province de France dans les années 1960”

Marit Monteiro, “Negotiating religious reform. *Perfectae caritatis* put into practice in the Netherlands, 1965-1982”

Joaquim Schmiendl, “Transformation in loyalty. Renewal process in Franciscan communities”

Carmen Mangion, “Shades of difference. Poor Clares in Britain”

Kirsten Gläsel, “The influence of Vatican II on female order. Exemplarity on Good Shepherd Sisters in Europe”

Heidi MacDonald, “‘The personal is political’: How three congregations of women religious in Atlantic Canada responded to the Vatican II call for renewal”

Olivier du Roy, Danièle Hervieu-Léger, “Maredsous : l’espérance née du concile et l’échec d’une réforme monastique”

Lorenzo Planzi, “La Congrégation du Grand-Saint-Bernard au défi de l’aggiornamento”

Giuseppe Buffon, “Les religieux et la crise du Centre Pastoral des Missions à l’Intérieur à l’heure du renouveau conciliaire”

Claire Toupin-Guyot, “Des arts et des hommes de foi. Jésuites et culture à la lumière de Gaudium et Spes”

François Weiser
Centre national de la recherche scientifique
francois.weiser@laposte.net

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172